

Recherche

Le bien-être
des seniors
sous la loupe

Enseignement

Curseur sur
la qualité du cursus

Culture

LN fm:
Louvain-la-Neuve
sur les ondes



Un regard
neuf sur
LE HAINAUT

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

décembre 2011
janvier 2012

190

Louvain

SAISON 2011-2012

Événements culturels ouverts à tous
(gratuits pour les étudiants et les membres de l'UCL)

ruptures



Plus d'infos sur > www.uclouvain.be/culture

UCL Université catholique
de Louvain

Louvain

190

décembre 2011 - janvier 2012

Diplômés de l'UCL,
connectez-vous sur
www.uclouvain.be/alumni,
inscrivez-vous et recevez,
chaque mois,
la *Louvain Newsletter*.



12

Culture

Sur LN fm, on a

«des choses à se dire !»

Depuis octobre dernier, informations, invités, chroniqueurs, reportages et magazines se succèdent sur le 104.8.

Derrière la nouvelle radio de Louvain-la-Neuve, trois partenaires : l'école de journalisme de Louvain, l'Institut des arts de diffusion et l'Institut des hautes études des communications sociales.



16

Recherche

20^e anniversaire de la Chaire Hoover

La Chaire Hoover d'éthique économique et sociale vient de célébrer son vingtième anniversaire.

Entretien avec le Pr Philippe Van Parijs, fondateur et animateur d'un des fleurons de l'UCL.



22

Thème

Un regard neuf sur le Hainaut

Méconnu, parfois méprisé, le Hainaut recèle pourtant des richesses incommensurables, qu'elles soient culturelles, sociales ou économiques. Focus sur une région en mouvement.



4 **Éditorial**

4 **Instantanés**

6 **Recherche**

- Les seniors vus par le kaléidoscope du chercheur
- Cinq bourses européennes ERC pour l'UCL, un record !

10 **Enseignement**

- Grands Lacs : un master en «Genre, institutions et société»
- Un enseignement de qualité, c'est quoi?

12 **Culture**

- Sur LN fm, on a «des choses à se dire !»

15 **Itinéraire**

- Yves-Marie Moray, un parcours juridique exemplaire

16 **Recherche**

- 20^e anniversaire de la Chaire Hoover d'éthique économique et sociale
- Écho des labos
- LTTO, un nouvel outil pour valoriser la recherche

20 **Débat**

- Plan Marshall: peut-on en mesurer l'impact?

22 **Thème**

Un regard neuf sur le Hainaut

- Porter un regard neuf
- Une puissance industrielle en reconstruction
- Mons, capitale européenne de la culture en 2015
- Destination noire... ou verte?
- Architecture: insuffler une énergie nouvelle
- Balade carolorégienne et découverte d'un espace associatif

L'UCL en Hainaut : répondre, ensemble, à un double défi

En 1425, l'*Universitas Lovaniensis* naît au cœur des *Pays-Bas du Sud*, dans les États bourguignons qui y connaissent sous le règne de Philippe Le Bon (1419-1467) une extension sans précédent : aux Comtés de Flandre et d'Artois s'ajoutent le Duché de Brabant et le Comté de Hainaut. Tournai y est une enclave française et tentera d'y fonder sa propre université vers 1520 alors que la cité rejoignait les *Pays-Bas espagnols*. Clin d'œil de l'histoire? L'Université de Louvain protesta contre l'érection du *Collegium* de Tournai et obtint gain de cause auprès de l'Empereur Charles-Quint.

Ayant traversé les siècles et les États, ayant affirmé dès son origine sa vocation internationale par l'accueil d'étudiants et de professeurs des quatre coins de la vieille Europe, l'UCL d'aujourd'hui, transférée il y a quatre décennies en terre romande, s'y déploie. En une année, elle a affirmé son assise multisite: Louvain-la-Neuve, Bruxelles Woluwe, Mons, Tournai, Bruxelles Saint-Gilles, Charleroi.

Elle se déploie pour répondre davantage au double défi majeur de l'université du XXI^e siècle: rayonner sur le plan mondial; servir le développement social, économique et culturel des régions où elle est implantée. Sa volonté est d'accomplir son renouveau grâce à la spécificité de ses composantes et leur complémentarité, en partageant les mêmes valeurs.

Nos histoires révèlent que la création, en 1892, de l'École des sciences politiques et sociales au sein de la Faculté de droit de l'UCL et celle, en 1896, de l'École supérieure commerciale et consulaire de La Louvière –qui deviendra les FUCaM– ont des objectifs identiques: répondre aux défis posés par les révolutions industrielles, politiques et scientifiques et former ceux qui s'engageront dans la conduite de l'économie et de la vie sociale. Nos approches sont spécifiques et complémentaires, comme l'illustre le développement de la Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI) sur trois sites.

Le thème central de ce dossier de *Louvain* est le Hainaut, dossier coordonné par la Pr Nathalie Schiffino. À travers elle, je tiens à remercier tous mes collègues hennuyers pour leur investissement et leur enthousiasme dans le processus d'intégration mutuelle de nos institutions.

Bruno Delvaux,
recteur



Une rentrée historique

C'est une rentrée toute particulière qu'a vécue l'UCL le 19 septembre dernier: quelques jours après la fusion avec les FUCaM, intervenue officiellement le 15 septembre, la rentrée s'est déroulée sur deux sites: Mons et Louvain-la-Neuve. Grâce à sa présence à Mons, l'UCL met sa capacité de transmission du savoir et de développement économique au service du Hainaut, afin d'y renforcer l'offre universitaire de proximité et d'y développer un large réseau socioéconomique, en lien avec l'enseignement et la recherche.

Par ailleurs, le 27 septembre, jour anniversaire des 40 ans du Parlement de la Communauté française, fêtés avec faste dans la ville universitaire, l'UCL a célébré la réussite de son installation à Louvain-la-Neuve. En 40 ans, l'université a largement participé au développement socioéconomique de sa région. Le fameux pavé transporté jadis de Leuven à Louvain-la-Neuve a revécu, avec l'aide des acteurs de l'époque, un transfert symbolique jusqu'à l'Aula Magna.



D.R.

Une nouvelle gouvernance aux Cliniques St-Luc

Depuis la rentrée 2011, la structure de la direction des Cliniques universitaires St-Luc a été modifiée. Les Conseils d'administration des Cliniques et de l'UCL ont nommé Renaud Mazy au titre d'administrateur délégué. Il sera le premier

à occuper cette nouvelle fonction qui concrétise la mise en place prévue d'une nouvelle structure de direction dans l'hôpital. La nomination d'un directeur médical interviendra dans les prochains mois.



Clinique universitaire St-Luc

Inscriptions : toutes les sciences ont la cote



D.R.

Au 15 octobre dernier, l'UCL comptait 27 742 étudiants répartis sur six sites. On note, pour 2011-2012, une légère augmentation des inscriptions pour les étudiants de 1^{re} génération en bac 1. Les sciences de la santé continuent d'attirer de nouveaux étudiants : médecine (+6,3% par rapport à 2010), dentisterie (+ 33%), sciences vétérinaires (+ 31%) sont en hausse. L'UCL a implémenté des mesures pour faire face à ce flux d'étudiants : cours via vidéoconférence, engagement de nouveaux professeurs et assistants. En sciences humaines, la

hausse est surtout visible en ingénieur de gestion (+ 21%) tant à Louvain-la-Neuve qu'à Mons. On note également une augmentation de 37% des inscriptions des filles. Dans le Secteur des sciences exactes, les ingénieurs civils et bioingénieurs sont plus nombreux qu'en 2010, avec une légère augmentation des effectifs féminins. Enfin, l'UCL Mons enregistre une augmentation des inscriptions en année préparatoire aux masters, dans les programmes en horaire décalé, à Mons et à Charleroi.



D.R.

Un accord de double diplomation

Un accord spécifique de double diplomation doctorale a été établi entre l'UCL et l'Université de Hanoi dans le domaine des Langues et lettres et des Études francophones. Suite à cet accord - le premier de ce type au Vietnam - des conventions de cotutelles individuelles de thèses peuvent désormais être signées. La cérémonie de signature des premières conventions de cotutelle doctorale pour l'obtention du double diplôme de docteur en Langues et lettres (Université catholique de Louvain) et en Études francophones (Université de Hanoi) a eu lieu fin octobre aux Halles universitaires en présence de la délégation rectorale de l'Université de Hanoi.

Penser la ville de demain

Trois équipes d'étudiants issues de la Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme (LOCI) ont remporté le concours d'urbanisme «Penser la ville de demain», organisé par l'Union Wallonne des Architectes et la Maison Régionale de l'Architecture et de l'Urbanisme. Destiné aux étudiants en architecture, en urbanisme ou en aménagement du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ce concours d'idées pour l'aménagement urbanistique de terrains à la périphérie de Louvain-la-Neuve, ouvre la réflexion sur le modèle urbain le mieux adapté aux évolutions de la société.



D.R.

De nouveaux logements pour étudiants

Suite à l'augmentation de la demande de logements à Louvain-la-Neuve, l'UCL va augmenter la capacité d'accueil de 600 lits d'ici 2016. Un premier bâtiment, le Mercator 1 (investissement : 6,2 millions d'euros) a été inauguré, le 14 octobre dernier, à côté de la place Louis Pasteur. Quelque 133 étudiants y séjournent depuis la rentrée. C'est le premier bâtiment «basse énergie» réalisé par l'UCL pour du logement universitaire. Situé à proximité de la future gare RER, il disposera d'un parc pour 150 vélos.

Le Mercator 2 (investissement: 9 millions d'euros), prévu pour septembre 2013, en face du Mercator 1, comportera environ 180 lits. Deux autres bâtiments seront construits ensuite (site du parc à conteneurs et Bruyères), de 130 chambres chacun.

D.R.



Les seniors VUS PAR LE KALÉIDOSCOPE DES CHERCHEURS

À la veille de l'Année européenne du vieillissement actif, le Centre interdisciplinaire de recherche sur le vieillissement a réuni les chercheurs en gérontologie et gériatrie.

Une certitude: la recherche ne délaisse pas les seniors. Elle est multiple, interdisciplinaire et proche du terrain.

La recherche suit la courbe de l'évolution du vieillissement dans notre société : ils sont très nombreux ceux qui contribuent à apporter un petit morceau de savoir au bénéfice du bien-être des personnes plus âgées et ce, sur tous les terrains : psychologique, médical, économique...

Des médicaments inappropriés

La question de la prescription médicamenteuse inappropriée chez les patients gériatriques est une des questions abordées lors de la rencontre organisée récemment par le Centre interdisciplinaire de recherche sur le vieillissement. Le Pr Benoit Boland (Institut de recherche santé et société) constate que chez les personnes âgées, certains médicaments ont un rapport bénéfices-risques défavorable et sont dès lors à éviter. Il explique que d'autres sont à prescrire vu leur efficacité validée et leur sécurité démontrée. «*Nous avons utilisé deux nouveaux outils de dépistage des prescriptions inappropriées et des prescriptions manquantes chez 302 personnes âgées fragiles (84 ans et 7 médicaments quotidiens, en moyenne) à l'occasion de leur hospitalisation aux Cliniques St-Luc, pour en décrire la fréquence et la nature*», explique le Pr Boland. L'application de ces outils a montré 210 prescriptions inappropriées au lieu de vie du patient : elles concernent plus d'un patient sur deux, et un médicament sur dix devrait être supprimé. Inversement, 362 médicaments utiles n'étaient pas prescrits. Spécifiquement, poursuit l'auteur de la recherche, «*l'étude a mis en évidence une sur-prescription de benzodiazépines (sommifères ou anxiolytiques), un mésusage fréquent des médicaments utilisés en prévention cardio-vasculaire (par exemple, aspirine)*



et une sous-prescription des médicaments de l'ostéoporose (calcium et vitamine D)». Ces prescriptions inappropriées - par excès ou par défaut - ont potentiellement contribué à un quart de ces admissions à l'hôpital, dont le principal motif était une chute avec fracture chez une personne âgée à l'équilibre instable, sous benzodiazépine et/ou sans calcium ni vitamine D. «*Il est primordial d'adapter les traitements médicamenteux des personnes âgées et d'être particulièrement vigilant en cas d'antécédents de chute ou de maladie cardio-vasculaire*», conclut Benoit Boland.

Enfants migrants, parents âgés

De son côté, Laura Merla (*Institute of Analysis of Change in Contemporary and Historical Societies*) a captivé l'auditoire par ses observations sur la solidarité à distance dans les familles dispersées dans le monde et qui prennent soin de leur aîné resté au pays. Un des enjeux majeurs était de comparer l'influence du contexte institutionnel de deux pays d'accueil (Belgique et Australie) sur la capacité de migrants salvadoriens à prendre soin de leurs parents âgés. Les résultats de cette étude montrent notamment que les politiques migratoires, les politiques d'articulation entre vie professionnelle et vie familiale et les caractéristiques des États-providence influent fortement sur la manière dont les soins sont échangés dans les familles transnationales. Pour Laura Merla, «*force est de constater que les pouvoirs publics méconnaissent totalement les responsabilités que les migrants ont à l'égard de leurs parents âgés, et la contribution que ces parents âgés apportent au bien-être de leurs enfants migrants, notamment en leur permettant de mieux articuler vie professionnelle et vie familiale.*» Elle ajoute



Person Behind the Scenes

Chez les personnes âgées, certains médicaments sont à éviter.

que «les politiques migratoires s'appuient encore largement sur l'idée que les personnes âgées candidates à la migration représentent un poids potentiel pour les systèmes de sécurité sociale. Ces politiques mettent donc un frein à leur accès au territoire, par exemple, en les excluant des dispositifs de réunification familiale».

D'autres préoccupations ont interpellé les participants. Ainsi, le Dr Birgitte Schoenmakers (K.U.Leuven), a souligné la distance qu'il peut y avoir entre la vision des soignants professionnels et les attentes des patients et de leurs aidants. Ceux-ci sont un lien fragile mais indispensable dans les soins à domicile. Or explique-t-elle, «30 à 80% des aidants qui s'occupent de patients déments sont en dépression et c'est la charge et l'inefficacité des stratégies d'adaptation qui en sont à l'origine, et non la maladie.» Le Dr Bernard Hanseeuw (Cliniques universitaires Saint-Luc), de son côté, mène des travaux sur la maladie d'Alzheimer. Il a pour objectif de mettre sur pied une combinaison d'examen par imagerie afin, espère-t-il, de parvenir à anticiper la maladie chez les patients à risque.

Toute autre recherche, celle menée par Coralie Eeckhout de l'Institut de recherche en sciences psychologiques, avec les Prs Pierre Philippot, Marc Francaux et Jean-Marc Raymackers. Au sein d'une population belge sédentaire âgée de 30 à 60 ans, la distribution du risque de décès par maladie cardiovasculaire à 10 ans et les capacités physiques ne sont pas homogènes. Les résultats des travaux apportent deux types d'indications: ils montrent d'une part, des effets de l'âge

sur les capacités physiques et sur la santé physique mais pas sur la santé mentale (dépression, qualité de vie, etc). D'autre part, des modifications des capacités physiques ont pu être observées après un programme d'activités physiques, tant dans le groupe d'âge 30-44 ans que le groupe 45-60 ans, avec des effets positifs tant sur les indices de santé physique et sur ceux de santé mentale.

Le conte comme vecteur d'émotions

Quant à Julie Gillot, chercheuse à l'UMons, elle a introduit, auprès de 15 familles dont les aînés présentaient une démence, une activité «contes familiaux». Celle-ci consiste en des rencontres intergénérationnelles centrées sur la transmission de l'histoire familiale par l'entremise du conte, co-construit par les membres de la famille: ils choisissent un univers (fantastique, féérique, etc.) ainsi qu'un personnage (roi, vampire, etc.) qu'ils attribuent à chaque membre de la famille. À la fin du processus, le conte retranscrit et illustré est distribué à l'ensemble de la famille et sert de souvenirs concrets. Ce conte est élaboré avec l'aide d'une psychologue au cours de trois rencontres.



Monkey Business Fotolia.com

L'activité «contes familiaux» génère pour les familles des émotions positives.

Les résultats de cette recherche ont montré les effets de l'activité sur la qualité de vie de la personne âgée et sur la perception qu'elle a de sa santé. Ces rencontres ont notamment fait émerger, pour l'ensemble des familles, des souvenirs et des émotions positives. En général, la prise de parole de l'aîné suscite l'intérêt des autres générations curieuses d'en apprendre davantage sur l'histoire familiale.

Vincent Zadikyan

CINQ BOURSES EUROPÉENNES ERC POUR L'UCL, un record !

Chaque année, le Conseil européen de la recherche accorde plus de 400 subventions aux universités des pays membres de l'Union européenne, afin d'encourager la recherche universitaire. L'UCL a obtenu, en 2011, cinq des dix bourses délivrées par le Conseil européen de la recherche (ERC) aux universités de la Communauté française, un record. Zoom sur ces cinq chercheurs d'exception.

Décoder la manière dont le cerveau reconnaît les visages



D.R.

Bruno Rossion, chercheur à l'Institut de recherche en psychologie et à l'Institut de neurosciences, s'intéresse à la façon dont le cerveau humain reconnaît les visages. Cette activité mobilise de nombreuses ressources du cerveau et est essentielle pour la qualité de nos interactions sociales. Les visages constituent en effet des formes visuelles très semblables les unes aux autres, puisqu'ils diffèrent seulement par des détails comme les yeux, la bouche ou le nez. Lorsqu'on présente des stimulations visuelles à un rythme constant au cerveau, l'activité électrique du cerveau se synchronise exactement avec ce rythme. Ce phénomène de synchronisation n'a jamais été exploité pour étudier la perception d'images complexes telles que les visages. Or, il a deux avantages: on peut mesurer de façon rapide et objective les réponses spécifiques du cerveau à des images complexes comme des visages, et comparer ces réponses lorsque les images sont modifiées ou rendues familières par exemple. Le deuxième avantage permet, en associant différents traits du visage à différentes fréquences, de déterminer quelles sont les informations qui guident notre perception et mémoire des visages.



D.R.

La sécurité de nos données personnelles

François-Xavier Standaert, docteur en sciences appliquées et professeur au Pôle en ingénierie électrique, analyse et évalue la sécurité de systèmes cryptographiques (par exemple, les puces insérées dans nos passeports). Son objectif: limiter l'information disponible pour d'éventuels pirates et rendre son exploitation la plus difficile possible. La recherche s'organise en deux axes. Le premier développe de nouveaux outils qui permettront d'analyser la sécurité physique d'un circuit de façon objective. Pour l'utilisateur final, ceci devrait permettre d'augmenter la confiance en différents objets cryptographiques (e-mail, services bancaires) en augmentant la transparence de leur évaluation. Le second axe est de concevoir de nouvelles techniques de chiffrement, mieux connectées à la réalité physique.

En parallèle à ses recherches, François-Xavier Standaert s'intéresse au caractère parfois intrusif des technologies de l'information et de leurs applications quotidiennes, impliquant une réflexion en termes d'éthique et de respect de la vie privée.



D.R.

Étudier la bactérie *E. coli* pour mieux la contrôler

Au sein de l'Institut de Duve, **Jean-François Collet** s'attache à l'étude de la bactérie *Escherichia coli* (*E. coli*), très commune chez l'être humain et étudiée depuis 1885. L'intérêt de son projet scientifique est de mieux comprendre comment cette bactérie se défend pour pouvoir ensuite mieux l'attaquer. Malgré l'état avancé de la recherche, on ne connaît toujours pas la fonction de la moitié des gènes de cette bactérie qui en compte environ 4000. On sait qu'elle est entourée par un double «mur d'enceinte» essentiel à sa survie. Jean-François Collet va chercher, parmi ces 4000 gènes, ceux qui lui permettent de se défendre et de s'adapter à la présence d'agents oxydants. L'équipe a mené également, parmi d'autres, une étude portant sur les systèmes de protection des protéines contre l'oxygène, qui a ouvert des perspectives intéressantes dans la lutte contre le vieillissement cellulaire. Ces résultats ont notamment été publiés dans la prestigieuse revue *Science*.

Théorie des groupes mathématiques

Pierre-Emmanuel Caprace, professeur à l'Institut de recherche en mathématiques et physique, s'intéresse à la théorie des groupes, un domaine des mathématiques qui formalise le concept de symétrie. Ce concept provient d'une liste d'axiomes algébriques, capturant univoquement ce qu'ont en commun les symétries de tout objet, de quelque nature qu'il soit. Ces axiomes définissent le concept de groupes, aujourd'hui omniprésent en mathématiques et dans les sciences de la nature. La théorie des groupes a donc pour objet d'étudier les groupes en tant qu'objets algébriques.

Un groupe est un ensemble algébrique constitué d'éléments abstraits que l'on peut multiplier entre eux, selon une loi qui est propre au groupe en question. Dans le cadre de la bourse ERC (Conseil européen de la recherche), Pierre-Emmanuel Caprace va s'attacher à l'analyse de groupes, et plus précisément des groupes linéaires.

Son projet est un programme d'exploration de la ligne frontière qui sépare les groupes linéaires de ceux qui ne le sont pas. Autre but : déterminer dans quelle mesure la classification des groupes simples finis peut s'étendre à des groupes infinis satisfaisant une condition supplémentaire, appelée la compacité locale.



D.R.

Partager les ressources génétiques communes, au niveau mondial



D.R.

Tom Dedeurwaerdere, professeur à l'Institut pour la recherche interdisciplinaire en sciences juridiques, travaille sur la notion de biens communs («commons»), en particulier sur le partage, au niveau mondial, des ressources génétiques communes. Dans la foulée des travaux d'Elinor Ostrom, économiste américaine et Prix Nobel d'économie en 2009, le chercheur met au point, par l'étude comparée de 600 cas appliqués au partage d'informations sur les plantes, les animaux et les sources microbiennes, des stratégies globales pour développer et partager des connaissances sur les ressources génétiques.

Cette notion de biens communs pourrait marquer le renouveau des mouvements coopératifs dans le cadre d'une économie émergente de biens communs produits sur le plan global. Un des cas analysés consiste en la recréation d'une espèce de porc, disparue dans les années soixante à cause de l'uniformisation provoquée par le marché. Les communautés locales ont recréé cette ancienne espèce, et ont pu créer de l'emploi, mettre en place un circuit de commercialisation alternatif et faire de cette variété de viande une appellation géographique protégée. Cet exemple indique à quel point cette forme de structure en «commons» permet de mettre au point des formes d'innovation compétitive.

Grands Lacs : UN MASTER EN «GENRE, INSTITUTIONS ET SOCIÉTÉ»



En 2009, un master en «Genre, institutions et société» était lancé à l'Université Lumière de Bujumbura (ULBU), avec le financement de Wallonie-Bruxelles International.

La proclamation de la première promotion du master en «Genre, institutions et société» vient de se tenir à Bujumbura. Benoît Rihoux (Ecole des Sciences Politiques et Sociales et Centre de science politique et de politique comparée (CESPOL)), assure la coordination avec son collègue Charles Kabwigiri, recteur de l'ULBU, et Elise Féron (University of Kent in Brussels). Le projet, localisé à Bujumbura (Burundi), est né de contacts personnels entre Benoît Rihoux et le recteur de l'ULBU. Cette dernière a une vocation de service public : le redéploiement du pays après une très longue guerre (1993-2007) - qu'on appelle, là-bas, la crise. «C'est un tout petit pays, nous ne sommes qu'à quelques heures de route de Bukavu, côté congolais et de Kigali, côté rwandais. Ce projet a pour vocation de couvrir la Région des Grands Lacs (est du Congo, RDC et Burundi)» explique Benoît Rihoux.

«Les participants sont des personnes qui sont déjà en poste, que ce soit dans le privé ou le public, dans des entreprises, des ONG, des administrations. Environ un cinquième vient de l'est de la République démocratique du Congo et du Rwanda.» Le public, entre 30 et 50 ans, est constitué de gens très

actifs, qui ont des projets ou des préoccupations «genre». Par ailleurs, une trentaine de personnes (parité h/f) sont sélectionnées par année académique, une limitation qui garantit un suivi pédagogique individuel. Ces cours sont organisés en modules intensifs en soirée.

Former des collègues du sud

Quant à l'offre de programme, les cours sont donnés par des professeurs spécialisés en genre. À chaque fois, une entrée thématique particulière donne des compétences concrètes aux participants. «Par exemple, je donne des outils qui permettent d'effectuer un bilan d'une organisation, quelle qu'elle soit, par rapport aux questions du genre. Le but est de voir comment on peut mieux penser des politiques de recrutement, de promotion, qui soient plus égalitaires, au sein de l'organisation» explique Benoît Rihoux. Par ailleurs, l'originalité du projet tient dans la correspondance entre les cours et les ateliers. «Durant le week-end, on prend une demi-journée, pendant laquelle on invite des intervenants extérieurs : des personnes de terrain ou des experts académiques. Nous avons eu, par exemple, pour un cours, Madame Venantie Bisimwa Nabintu, militante des droits des femmes en RDC, docteur honoris causa de l'UCL 2010.» La connaissance des cours est évaluée par des travaux-projets, qui sont des diagnostics des organisations dans lesquelles les participants travaillent. Il en va de même pour le mémoire-projet qui donne des propositions concrètes.

Le rôle de l'UCL ? Coordonner le programme de cours. L'organisation logistique locale, quant à elle, est assurée par des collègues de l'ULBU. «L'idée est que, progressivement, on forme des collègues du Sud, donc de la région, qui puissent eux-mêmes donner des cours», reprend Benoît Rihoux pour qui «l'impact de ce projet ne pourra se mesurer que sur le long terme, parce que faire intégrer la dimension de genre dans un pays en crise, encore en phase de transition et fragilisé, est un défi. Il faut vraiment voir si ces projets vont arriver au stade de la décision et s'ils auront un réel impact sur le terrain. Notre boulot, en tant qu'académiques, est d'essayer de contribuer au redéploiement du pays mais c'est un travail de longue haleine.»

Vincent Zadikyan



Au milieu : le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, Dr Julien Nimubona. À sa gauche, le directeur académique de l'ULBU, le Dr Gérard Nkunuzimana, à sa droite, le recteur Charles Kabwigiri et le Pr Benoît Rihoux.

Un enseignement de qualité, c'est quoi?

Fini le maître isolé dans son auditoire. Les professeurs travaillent aujourd'hui en équipe, sous l'égide de «responsables de programme». Leur rôle? Entre autres, piloter la «qualité» des cursus.

Les cursus universitaires, immuables? Certainement pas. S'il revient au professeur de faire régulièrement évoluer son cours, la cohérence d'une formation est aussi assurée par des responsables de programme. À l'UCL, ces «pilotes de formation» se réunissent une fois par an: à la veille de la rentrée, ils partent au vert. Cet automne, ils se sont penchés sur une question: «Comment piloter la qualité de leur programme?»

«Qualité», le mot est dit. Le prorecteur à la Formation et à l'Enseignement, Vincent Wertz, en a fait une de ses priorités. «Depuis 2007, à l'UCL, nous réfléchissons aux critères d'une formation de qualité et aux manières de s'assurer de cette qualité. Nous avons plusieurs outils à notre disposition, comme les évaluations ou encore les acquis de l'apprentissage, c'est-à-dire les savoirs et compétences que doit avoir acquis l'étudiant en fin de cursus.»



«Qualité» rime avec «évaluation»

Quel est, là-dedans, le rôle du responsable de programme? «Vérifier que l'ensemble des cours forme un tout cohérent, répond le prorecteur, et s'assurer qu'il n'y ait pas d'objectifs oubliés. Il s'agit à la fois de coordination et d'impulsion, de pousser les professeurs à se concerter, à se remettre en question. Les dispositifs d'apprentissage proposés aux étudiants doivent correspondre à ce qu'on veut leur faire acquérir.»

On le voit, l'évaluation est un garant précieux de la «qualité». Si en interne les cours et les programmes sont évalués régulièrement par les étudiants, l'université est aussi soumise à la visite d'évaluateurs externes. C'est le rôle, en Communauté française, de l'AEQES (Agence pour l'évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur). En principe, un même cursus est évalué tous les dix ans. L'évaluation est menée en quatre étapes: une autoévaluation par l'université, validée ensuite par des experts extérieurs. Puis, la publication des résultats et l'obligation de suivi. À l'UCL, les responsables s'y préparent bien à temps, environ deux ans à l'avance.

«La visite des experts de l'AEQES est l'occasion d'analyser

les forces et les faiblesses d'un programme - chose que les responsables n'ont pas souvent l'occasion d'entreprendre et de dégager un plan d'actions, explique Linda Tempels (Administration de l'enseignement et de la formation). Certains anticipent même cette évaluation externe pour réformer leur cursus avant la venue des experts.» Enquêtes auprès des étudiants et des anciens, statistiques, définition des compétences attendues à la sortie des études... le responsable, lors de l'auto-évaluation, met tout «à plat», et porte un regard critique sur la qualité des formations données dans sa filière.

Tout bénéfique

Les bénéfiques pour la société? «On clarifie les profils d'étudiants à la sortie des études et on définit plus clairement les compétences transversales acquises par l'étudiant. On améliore aussi l'insertion socioprofessionnelle et la lisibilité des programmes dont on parvient à distinguer les spécificités», termine le prorecteur. Et la qualité des formations s'en trouve améliorée. **Alice Thelen**

—
Le rôle d'un responsable de programme? Vérifier que les cours forment un tout cohérent et qu'il n'y ait pas d'objectifs oubliés.



SUR LN FM, ON A «des choses à se dire !»

Depuis octobre dernier, informations, invités, chroniqueurs, reportages et magazines se succèdent sur le 104.8. Derrière la nouvelle radio de Louvain-la-Neuve, trois partenaires: l'École de journalisme de Louvain (EJL), l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) et l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales (IHECS).

La journée commence tôt à LN fm. Dès 5h, l'équipe arrive dans les studios pour préparer la première tranche d'informations en direct. De 7h30 à 9h, LN fm accompagne le réveil des auditeurs. Les journalistes sont étudiants. Ils viennent de l'EJL et de l'IHECS. Aux commandes de la table de mixage, les étudiants de l'IAD prennent les choses en main. Plus qu'un nouveau média, la radio de Louvain-la-Neuve est également un lieu d'apprentissage et d'application pour ces professionnels en herbe.

Le second direct de la journée épice la pause de midi des Néo-Louvainistes. De 13h à 14h, sur le 104.8 on a «Des choses à se dire !» Le slogan d'LN fm n'a pas été choisi au hasard. À 13h40, l'invité de la rédaction est accueilli en studio. Il commente l'actualité, vient du monde culturel, politique, étudiantin ou associatif. Enfin, de 19h à 20h, LN fm passe au format magazine. Des documentaires et émissions terminent la journée. On y parle sport, culture, cinéma, politique, ... Certains programmes sont même enregistrés en

direct depuis le Parlement européen de Bruxelles. Entre ces trois moments, c'est musique non stop, du matin au soir et du soir au matin. Sans publicité. Bonheur !

Tous ensemble sur LN fm

LN fm le sait, son public est double : étudiants et habitants. La radio souhaite s'adresser à tout le monde, réunir ses deux publics et leur offrir un lieu de partage et de dialogue.

Ainsi, l'Association des Habitants de Louvain-la-Neuve (AH) réalise une émission bimensuelle. Son nom : «l'Heure H». Diffusée le samedi matin de 10h à 11h et le lundi soir de 20h à 21h, elle s'intéresse à la vie des quartiers, au secteur associatif de la ville, aux citoyens. Côté étudiantin, un kot-à-projet baptisé le Radiokot a vu le jour. Neuf étudiants sur-motivés proposent une émission hebdomadaire. «Be my guest» s'arrête tantôt sur l'actualité du campus, tantôt sur les groupes de musique émergents. Rendez-vous le mercredi de 20h à 21h pour écouter le

Le photographe André Kertész à l'honneur

La culture essaime sur tous les sites de l'UCL. Pour preuve, l'UCL accueille l'exposition *On reading* à Louvain-la-Neuve et à Mons. L'exposition a pour origine le livre du même nom, publié en 1971. Cet ouvrage petit format et accessible réunit autour du thème de la lecture des images sélectionnées par André Kertész (Budapest, 1894 - New York, 1985) dans ses archives. Le livre a assuré à son travail une large diffusion et connaît un réel succès public. Dans ses choix éditoriaux, le photographe est resté fidèle à sa démarche d'artiste en marge, gardant sa liberté de sujet et de style. L'organisation d'*On Reading* ne se déroule qu'en fonction de la sensibilité et la fantaisie de son auteur : les illustrations se suivent sans chronologie, sans hiérarchie flagrante et sans narration véritable. Kertész, contemporain de Robert Doisneau, a assuré-



André Kertész

ment marqué de son empreinte l'histoire de la photographie.

- **Louvain-la-Neuve, du 1^{er} au 30 mars 2012, Bibliothèque des sciences et technologies, du lundi au jeudi de 8h à 18h et le vendredi de 8h à 17h. Accès gratuit.**
- **Mons, du 19 avril au 15 mai 2012, Ateliers des FUCaM, Rue des Sœurs Noires 2, du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14 à 17h. Accès gratuit**

désormais traditionnel «Petit Jean-Pierre», les chroniques et interviews des Radiokotteurs !

European touch

LN fm ambitionne de devenir le média le plus écouté de Louvain-la-Neuve. Radio locale, certes, mais pas seulement. La ligne éditoriale a donc pris le pari de s'intéresser à l'Europe. Une Europe concrète, citoyenne et multiculturelle. La génération Erasmus devrait largement s'y retrouver. Ce qui se passe chez nous se produit-il aussi ailleurs ? L'actualité de nos voisins a-t-elle un impact chez nous ? Quelle est la concrétisation, sur le terrain, des décisions prises au niveau européen ? Autant de questions auxquelles LN fm s'attache à répondre. Car radio locale ne signifie pas radio fermée sur son environnement. Avoir une fenêtre ouverte sur ce qui l'entoure est capital pour l'équipe d'LN fm ! D'autant plus que la radio sera bientôt disponible en *streaming* sur le site www.lnfm.eu. **Anne-Sophie Bruyndonckx**

- **LN fm : www.lnfm.eu**
- Courriel : redaction@lnfm.eu**

RENDEZ-VOUS

Exposition

Marie Curie

Cette exposition en 20 panneaux retrace la vie de Marie Curie: sa famille, sa scolarité, sa jeunesse, son premier laboratoire, ses études à Paris, son mariage avec Pierre Curie et la naissance de ses deux filles, la découverte du Radium et Polonium, son travail scientifique, ses prix, et bien d'autres choses encore.

Du 23 au 27 janvier 2012

Place des Sciences 2 à Louvain-la-Neuve

→ <http://www.uclouvain.be/394782.html>

Fête de l'université

Solange Lusiku, Daniel Cornu, Amnesty International, docteurs *honoris causa*

Le 2 février 2012, jour de la fête de l'université, l'UCL décernera le titre de docteur *honoris causa* à trois personnalités réunies autour du thème «Tous connectés... un levier pour la démocratie?»: militante du droit des femmes, Solange Lusiku édite le périodique «Le Souverain» à Bukavu ; journaliste, universitaire, blogueur, Daniel Cornu est l'auteur d'ouvrages sur l'éthique du journalisme; enfin, Amnesty International sera représentée par son huitième secrétaire général, Salil Shetty.

Le 2 février 2012 à l'Aula Magna

→ <http://www.uclouvain.be/fete-universite.html>

Danse

«L'homme à la tête de chou», Gainsbourg, Gallotta, Bashung

A la façon des films noirs américains, l'histoire est construite en un long flash-back. Mi-homme mi-légume, «L'Homme à tête de chou» revit l'histoire tragique de son amour fatal pour Marilou qui l'aura conduit à la folie et au crime. Sur un plateau nu, sans meuble ni décor, Jean-Claude Gallotta met en scène cette histoire en différents tableaux chorégraphiques interprétés par une troupe de 14 danseurs. Les chansons de Serge Gainsbourg sont chantées sur bande par Alain Bashung avec de nouvelles orchestrations et des musiques additionnelles de Denis Clavaizolle.

Le 8 février 2012 à 20h à l'Aula magna

→ <http://www.uclouvain.be/culture>

Rhétos

Cours ouverts au Carnaval

Vous voulez découvrir l'université, préparer ou approfondir votre choix d'étude ? L'UCL vous invite aux activités organisées pendant les vacances de Carnaval, qu'il s'agisse des cours ouverts accessibles librement ou des ateliers d'orientation. Des rendez-vous sont fixés sur les différents sites de l'UCL, à Louvain-la-Neuve, Bruxelles Woluwe, Mons, Tournai, Bruxelles Saint-Gilles et Charleroi. Bienvenue !

Du 20 au 24 février 2012

→ <http://www.uclouvain.be/rhetos-rendezvous.html>



Guy Delahaye



D.R.

LIVRES

Démocratie juste

«We don't just need democracy. We need just democracy.» Dans ce livre, Philippe Van Parijs soutient que la meilleure façon d'organiser la démocratie n'est pas d'adopter les voies les plus démocratiques, mais bien celles qui permettent de construire la société la plus juste. De l'alliance de la pensée de Rawls sur la justice sociale et celle de Machiavel sur les

institutions politiques, l'auteur défend *The Rawls-Machiavelli Programme* afin d'apporter réponse à des questions telles que: comment réformer nos institutions politiques au service de la justice intergénérationnelle? Quelles institutions politiques dans des sociétés divisées? Dans des pays multilingues? Ou au sein de l'Union européenne?

→ Philippe Van Parijs, *Just Democracy. The Rawls-Machiavelli Programme*, Colchester: ECPR Press, 2011, 188 pp.



Arguing about justice

C'est un anniversaire exceptionnel qu'a vécu la Chaire Hoover d'éthique économique et sociale, fin octobre à Louvain-la-Neuve, par une mise en question décapante. Entre autres manifestations, sept orateurs issus de la société civile ont donné leur vision, toujours interpellante, des rapports entre l'éthique, l'université et la société.

L'anniversaire se doublait d'un autre, celui de Philippe Van Parijs, qui dirige la Chaire depuis sa création. Dans le plus grand secret, avec la complicité de l'éditeur, les Prs Axel Gosseries et Yannick Vanderborght avaient sollicité cinquante contributeurs issus des universités les plus prestigieuses, qui ont offert un article sur une question de justice ou de politique publique. En quatrième de couverture, Amartya Sen, Prix Nobel d'économie, invite le public à découvrir *Arguing about justice*, hommage à «un des penseurs les plus originaux et les plus créatifs de notre temps».

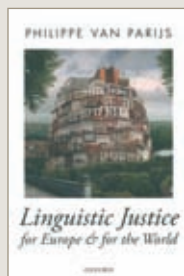
→ *Arguing about justice*, édité par Axel Gosseries et Yannick Vanderborght, Presses universitaires de Louvain, 2011, 29,90 €.



La dominance de l'anglais est-elle injuste ?

En Europe et à travers le monde, l'anglais se répand à une vitesse jamais atteinte par aucune autre langue dans l'histoire de l'humanité. Philippe Van Parijs pose la question: la dominance croissante de l'anglais est-elle injuste? Si tel est le cas, que convient-il de faire?

→ Philippe Van Parijs, *Linguistic justice for Europe and for the World*, Oxford & New York: Oxford University Press («Oxford Political Theory»), 2011, 299 pp.



L'identité des établissements scolaires

Au cours du XX^e siècle, la massification de l'enseignement s'est accompagnée d'un processus de bureaucratisation qui a donné aux organisations scolaires la structure cellulaire qu'on leur connaît. C'est dans un contexte institutionnel en mutation, depuis les années 80, que les auteurs s'interrogent sur les établissements scolaires en tant qu'organisations. L'objectif est de comprendre comment les nouvelles politiques scolaires, qui s'incarnent en particulier dans les figures de l'État évaluateur et du marché scolaire, transforment les établissements d'enseignement.

→ Hugues Draelants et Xavier Dumay, *L'identité des établissements scolaires*, PUF, 2011, 18,00 €.



Perspectives critiques en management

Depuis 2008, le capitalisme est entré dans une crise profonde mais les canons du management restent inchangés.

Ce livre entend prendre au sérieux cette contradiction, qui caractérise la civilisation occidentale à l'aube du XXI^e siècle. Loin de tout propos désinvolte ou populiste, il effectue une plongée au cœur de la discipline du management, pour analyser ses responsabilités effectives et ses perspectives transformatrices. Il questionne ainsi la capacité des sciences de gestion à nourrir une distance critique à l'égard de leurs pratiques et de leurs théories, mais aussi à répondre de leurs choix devant des citoyens de plus en plus écartelés entre obligations

professionnelles, aléas économiques et désenchantement social.

→ Laurent Taskin et Mathieu de Nanteuil, *Perspectives critiques en management : pour une gestion citoyenne*, De Boeck, 2011, 29,50 €.

La céramique romaine en Gaule du nord

Cet ouvrage est destiné aux spécialistes de la céramique gallo-romaine et aux acteurs de l'archéologie de terrain soucieux d'identifier rapidement et de classer adéquatement la céramique antique provenant de contextes découverts en Gaule du Nord.

Après une introduction méthodologique, qui aborde les méthodes d'analyse et du traitement de la céramique gallo-romaine, la seconde partie correspond à un dictionnaire de la vaisselle issue du grand commerce rencontrée en Gaule du Nord, durant toute l'occupation romaine. Il s'agit d'un véritable guide pouvant

aider à la reconnaissance des céramiques. L'ouvrage prend en compte, successivement, les terres sigillées du Haut-Empire et du Bas-Empire, les céramiques fines et les céramiques communes à large diffusion. L'illustration, abondante, comprend des photos et planches typologiques ainsi que des cartes de diffusion et de distribution de la vaisselle.

→ Raymond Brulet, Richard Delage, Fabienne Vilvorder en collaboration avec Dominique Laduron. *La céramique romaine en Gaule du Nord*, Ed. Brepols, 2010, 79 €.

Yves-Marie Moray, UN PARCOURS JURIDIQUE EXEMPLAIRE

Sa licence en droit communautaire, Yves-Marie Moray l'a obtenue à Louvain-la-Neuve après des candidatures aux Facultés Universitaires St-Louis à Bruxelles et une licence en droit également à l'UCL. Aujourd'hui, il est avocat au barreau de Paris. Cette année, il est revenu dans sa ville universitaire, dans le cadre de son travail, retour qui a suscité chez lui de nombreux souvenirs.

Yves-Marie Moray est avocat au barreau de Paris. Il commence sa carrière au service juridique du Parlement européen à Luxembourg. Ensuite, au Conseil de l'Europe à Strasbourg et enfin à la Commission européenne à Bruxelles. En 1983, il quitte l'UCL, crée son cabinet d'avocat à Bruxelles et à Paris. Il y pratique le droit des affaires, le droit européen et le lobbying.

L'UCL et sa multidisciplinarité

Pour Yves-Marie Moray, l'UCL, de par sa configuration, apporte un plus par rapport aux universités françaises : «A Louvain, la ville est dans l'université, alors que dans la plupart des villes françaises, l'université est située dans la ville. Indépendamment des cours, où l'on apprend une technique de raisonnement juridique de qualité, nous avons la possibilité de participer à des conférences, sur un sujet déterminé, avec des professeurs et des étudiants provenant de différentes facultés. C'est une approche interdisciplinaire, que l'on ne retrouve pas en l'état dans les universités françaises. Je le vois avec ma fille aînée qui est étudiante en droit en France: c'est, dès le premier cours, de la technique juridique "pur" jus sans cette dimension interdisciplinaire.»

L'aube des premières élections européennes à l'UCL

«J'ai eu la chance d'avoir, parmi mes professeurs, en 1979, celui qui allait devenir en 1981 le Président de la Commission européenne, Gaston Thorn», raconte Yves-Marie Moray. «Je me souviens qu'au début de l'année 1979, j'avais organisé avec des camarades de plusieurs facultés une grande journée d'information sur les enjeux de la première élection au Parlement européen (10 juin 1979). Gaston Thorn avait eu la gentillesse d'animer cette journée. L'anecdote, c'est qu'on avait monté, au niveau associatif, une équipe qui a parfaitement réussi ce challenge. L'Europe suscitait un grand engouement à l'époque chez les jeunes: tout était à construire ; aujourd'hui, il faut tout reconstruire... J'éprouve une certaine nostalgie quand vous m'interrogez sur cette période de ma vie. Et anecdote, oui, parce que ce n'est pas banal de pouvoir ainsi participer, même modestement, à une journée de sensibilisation aux enjeux de la première élection au Parlement européen.»

Le retour récent à Louvain

Il a retrouvé en décembre 2010, son université, le temps d'un séminaire. «J'ai retrouvé, l'année dernière, mon université, une ville qui a profondément changé, à l'occasion de la visite de l'Institut français des Hautes Études pour la Science et la Technologie. J'avais organisé un séminaire d'une semaine à Bruxelles et Louvain-la-Neuve sur la thématique de la recherche et de l'innovation dans l'Union européenne. C'était en février 2011. Je suis retourné à l'UCL de manière très récurrente depuis lors et j'ai rajeuni de 30 ans en quelques heures. J'ai été très heureux de constater que l'Université, aujourd'hui, a trois dimensions: enseignement, recherche et service à la société, avec un pôle scientifique de grande qualité qui n'a pas son équivalent, en France, où tout est beaucoup trop cloisonné et centralisé. Je ne demande qu'à intensifier les liens avec Louvain et à pouvoir participer, même modestement, au rayonnement de notre université en France.»

Vincent Zadikyan



— Yves-Marie Moray a retrouvé «son» université, qui a profondément changé.



«Dire ce que nous pensons, surtout lorsque notre pensée dérange»

«Le besoin d'une réflexion éthique tient à la nécessité de répondre collectivement à des questions qui n'appellent pas de réponses évidentes». Entretien avec le Pr Philippe Van Parijs, fondateur et animateur d'un des fleurons de l'université.

Louvain : A quelle urgence répondait la Chaire d'éthique économique et sociale lors de sa création ?

Philippe Van Parijs: En 1990, peu après la chute du mur de Berlin et la dislocation de l'empire soviétique, l'économie capitaliste paraissait triomphante. Son fonctionnement soulevait néanmoins des questions éthiques sur lesquelles notre recteur Pierre Macq jugeait que notre université ne réfléchissait pas assez. Il a donc saisi l'occasion qu'offrait une donation de la Fondation Hoover pour susciter une initiative dans ce domaine. Mais il a souhaité que cette réflexion concerne l'ensemble des disciplines de la Faculté des sciences économiques, sociales et politiques. À l'époque comme aujourd'hui, l'urgence était multidimensionnelle.

A lire l'actualité, on a le sentiment que l'urgence est plus grande aujourd'hui.

Le besoin d'une réflexion de nature éthique ne se mesure pas à l'ampleur des injustices ou à la fréquence des comportements inadmissibles. Il dérive surtout de la nécessité dans laquelle nous sommes de répondre collectivement à des questions qui n'appellent pas de réponses évidentes. Ceci peut être dû au fait que ces questions sont nouvelles –je pense aux progrès de la génétique, à la prolifération de l'Internet ou aux défis écologiques. Mais ce peut aussi être dû au fait que les réponses apportées doivent aujourd'hui faire l'objet d'un consensus au sein de collectivités culturellement plus hétérogènes, que ce soit lié aux migrations ou au fait que toujours plus de décisions doivent être prises à une échelle supranationale.

Quelle est la particularité de la Chaire Hoover par rapport aux initiatives prises à Leuven ou à Montréal ?

Le Metaforum de la K.U.Leuven est une initiative du recteur Marc Waer qui ne date que de 2008, mais il intègre l'Overlegcentrum ethiek créé en 1989 sous l'impulsion du recteur Dillemans. Et lui-même a été précédé par le Centrum voor economie en ethiek, créé en 1987, avec lequel

nous avons eu d'emblée d'excellentes collaborations. Quant au Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal (CRÉUM), comme l'a rappelé Daniel Weinstock lors de notre 20^e anniversaire, sa création en 2002 était explicitement inspirée par l'expérience de la Chaire Hoover. Dans les deux cas, il s'agit d'initiatives couvrant un champ plus large que le nôtre —la bioéthique, par exemple — et dotées par leurs universités respectives de ressources beaucoup plus importantes.

La place réservée à l'éthique économique et sociale à l'université est-elle suffisante?

Lors de sa création, la Chaire Hoover a été solidement ancrée à la Faculté des sciences économiques, sociales et politiques avant d'être rejointe, au sein de son comité, par les philosophes et les théologiens. À l'instigation de Jean-Jacques Viseur, alors président du conseil d'administration de l'UCL, qui estimait essentiel d'assurer une présence plus active de l'éthique économique et sociale auprès des futurs médecins et avocats, ce sont toutes les facultés de l'UCL qui sont, finalement, représentées au sein du comité permanent de la Chaire Hoover. Plus significative sans doute est la présence d'étudiants de toutes les facultés parmi les étudiants inscrits au certificat en éthique économique et sociale organisé par la Chaire. On pourrait aussi songer à introduire un cours d'éthique économique et sociale dans les diverses facultés. Mais le défi serait alors de développer une méthode qui puisse convaincre les étudiants de l'importance cruciale d'un questionnement éthique pour leur vie professionnelle et leurs engagements et qui leur apprenne à construire, en réponse à ce questionnement, une argumentation limpide et lucide.

L'attitude des étudiants a-t-elle changé face aux questions éthiques depuis vingt ans?

Il y a vingt ans, il s'agissait de deux cours à option, chacun pour une vingtaine d'étudiants de licence. Aujourd'hui, le cours issu de leur fusion s'adresse à plus de

cinq cents étudiants de 3^e baccalauréat. Les échantillons ne sont donc pas comparables. Les évaluations de ce cours devenu obligatoire révèlent toute la gamme des attitudes: de ceux qui trouvent ce cours le plus mémorable de leurs trois années jusqu'à ceux qui n'y voient qu'une lamentable perte de temps pour de futurs gestionnaires.

L'éthique - ou votre travail d'enseignement et de recherche - ne souffre-t-elle pas du fait qu'on la désigne et l'utilise à tort et à travers ?

Franchement non. La popularité persistante de l'invo-cation de l'éthique ne doit pas nous gêner mais nous servir, du moins si nous nous assignons pour règle absolue de dire ce que nous pensons, gentiment mais fer-mement, même et surtout lorsque ce que nous pen-sons dérange ceux qui nous invitent ou nous consultent.

Pouvez-vous évaluer à quel point votre travail de recherche et d'enseignement percole dans la société ?

Ce n'est pas parce qu'on est parmi les premiers à for-muler et défendre une idée aujourd'hui familière — l'al-location universelle ou la circonscription fédérale par exemple — que l'on peut s'attribuer un grand rôle dans sa percolation. Si notre ambition est que notre travail per-cole dans la société, il nous faut nous armer de patience. Pour reprendre une formulation d'Erik Schokkaert, directeur du Metaforum de la K.U.Leuven, notre influence d'universitaires devra en moyenne bien moins à ce que nous serons parvenus à chuchoter dans l'oreille de quelques ministres qu'à ce que nous aurons su faire comprendre, par nos cours et par nos écrits, à d'in-nombrables étudiants.

S'il fallait, de ces vingt ans, retenir un élément positif et un élément négatif, quels seraient-ils ?

Côté négatif, je retiendrais les rigidités réglementaires de la Communauté française, qui entravent la création des programmes qu'il nous faudrait: un baccalauréat en phi-losophie-politique-économie sur le modèle du célèbre PPE d'Oxford et un master avancé d'un an organisé en anglais avec la K.U.Leuven et donnant accès au doctorat. Côté positif, je retiendrais l'immense privilège de cen-taines de collaborations avec des collègues UCL de tous âges et de toutes disciplines: quel fabuleux trésor de compétences à portée de main!

Propos recueillis par Dominique Hoebeke

→ 50 auteurs signent l'ouvrage *Arguing about justice* édité par les Prs Axel Gosseries et Yannick Vanderborght (PUL) et offert à Philippe Van Parijs (voir p. 14).

Pour Philippe Van Parijs, les réponses apportées aux questions éthiques doivent, aujourd'hui, faire l'objet d'un consensus au sein des collectivités culturellement plus hétérogènes.



Le soutien de la Fondation Bernheim

La Fondation Bernheim perpétue les activités de mécénat d'Emile Bernheim qui, toute sa vie, a pour-suivi son idéal d'ouverture, d'humanisme et de cul-ture. A l'UCL, elle a créé, dans le cadre de la Chaire Hoover, avec le soutien de la Fondation Louvain, le cours «Social responsibility in economic life», afin de stimuler une réflexion éthique dans l'enseignement et la recherche. Elle soutient égale-ment les CSR Days —consacrés à la Responsabilité sociale des entreprises (RSE)— ainsi que le Prix interuniversitaire Philippe de Woot. Elle finance enfin un fonds destiné à former des cadres en «sciences religieuses : islam» à l'intérieur de l'espace européen, projet porté par le Pr. Felice Dassetto, président du Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain (CISMOC) et par le Pr Brigitte Maréchal, directrice du CISMOC.

Le plein d'hydrogène

Une équipe internationale vient de réussir à synthétiser et caractériser un matériau poreux capable de stocker une quantité importante de gaz, en particulier l'hydrogène.

Alors que l'hydrogène pourrait devenir un des carburants les plus importants dans une économie durable, il n'existe pas, actuellement, de matériau idéal capable de le stocker. Une équipe internationale de scientifiques et de chercheurs, parmi lesquels Yaroslav Filinchuk, professeur à l'UCL, a réussi, pour la première fois, à synthétiser et caractériser un matériau poreux capable de stocker une quantité importante de gaz mais aussi, de la délivrer à la demande, à l'instar d'une bouteille de gaz. Les résultats de ces travaux, menés par des chercheurs des universités de Louvain (à

Louvain-la-Neuve), d'Aarhus, de Genève et de l'*European Synchrotron Radiation Facility* (ESRF - Grenoble), sont publiés dans un article récent de *Angewandte Chemie*.

Jusqu'ici, la recherche dans ce domaine portait sur deux classes de matériaux : des hydrures complexes contenant des éléments légers tels que le bore, l'azote, l'aluminium ou des matériaux poreux combinant une architecture faite d'éléments métalliques et de ligands organiques (MOFs pour *metal-organic frameworks*). Les premiers ne libèrent l'hydrogène qu'à haute température alors que les seconds ne sont capables de le faire qu'à très basse température. Le nouveau matériau combine les propriétés des deux : il stocke au total 18% en masse d'hydrogène et peut en libérer une partie de manière réversible. Le volume des pores occupe 33% du volume total du matériau, ce qui laisse la place pour stocker d'autres molécules de gaz telles que l'azote ou des petites molécules organiques.

Pharma-Planta

L'UCL participe au programme de recherche européen Pharma-Planta, dont l'objectif est d'établir une plateforme de production de médicaments à partir de plantes. Après cinq ans de recherches, les chercheurs ont réussi à développer un médicament aujourd'hui testé sur l'homme. Cet anticorps pourrait un jour devenir un composant peu coûteux d'un microbicide destiné à prévenir la propagation du virus du sida. C'est la première fois en Europe que des anticorps monoclonaux peuvent être produits par des plantes avec une qualité égale à celle d'anticorps obtenus de manière classique. Dans ce cadre, une équipe de l'UCL, dirigée par le Pr Marc Boutry et le Dr Catherine Navarre, a participé à la mise au point de la production d'anticorps fonctionnels dans des cellules de tabac cultivées en bioréacteurs. L'objectif ? Aboutir à un taux de production plus élevé d'anticorps et de protéines.

Trésors de santé dans la biodiversité végétale mondiale

Yvan Larondelle et son équipe s'intéressent aux relations entre des constituants alimentaires spécifiques et la santé humaine et animale. L'équipe de recherche explore les ressources locales en se basant sur les utilisations traditionnelles. Elle les caractérise ensuite chimiquement et nutritionnellement pour mettre en évidence leurs propriétés originales. Celles-ci jouent un rôle dans la prévention de pathologies humaines (maladies cardio-vasculaires, cancers, maladies neuro-dégénératives) et dans l'amélioration de la qualité nutritionnelle de certaines productions animales (chair de poisson, lait, œuf). Par ailleurs, Yvan Larondelle a établi des collaborations permanentes avec des laboratoires universitaires et des associations paysannes d'Amérique latine et du Vietnam.

Un exemple de cette démarche : l'açaï, le fruit d'un palmier amazonien à partir duquel est préparé un jus qui, jusqu'aux recherches menées par l'UCL, n'était pas exporté hors de sa région. «Super-fruit» dont le contenu en composés phénoliques à de quoi faire pâlir les meilleurs bordeaux.

MYRRHA à l'essai

Début novembre, l'UCL concluait un accord de collaboration avec le Centre d'Etude de l'Energie nucléaire (SCK.CEN). L'objectif ? Le développement et l'essai du premier étage de l'accélérateur de particules MYRRHA, premier démonstrateur mondial d'une nouvelle génération de réacteurs nucléaires pilotés par un accélérateur de particules (ADS). Contrairement aux réacteurs classiques, les ADS tels que MYRRHA possèdent un cœur sous-critique dans lequel il n'y a pas assez de matière fissile pour entretenir la réaction en chaîne. Pour ne pas s'arrêter, le réacteur doit être alimenté en permanence grâce à une source externe de neutrons générée par un accélérateur. Lorsque ce dernier est stoppé, la réaction en chaîne s'arrête en une fraction de seconde. Le SCK.CEN pourra compter sur les compétences du Centre de Recherche du Cyclotron (UCL) pour développer l'injecteur de l'accélérateur de MYRRHA dont les caractéristiques sont inégalées à ce jour.

Le diabète et l'obésité dans la ligne de mire des prébiotiques

Amandine Everard, chercheuse UCL dans l'équipe du Pr Patrice Cani a découvert que les prébiotiques (fibre alimentaire) modifient, dans le microbiote intestinal d'animaux obèses et diabétiques de type 2, près de

102 bactéries. Certaines de ces bactéries seraient associées à l'amélioration du diabète de type 2. La seconde découverte montre que l'obésité est caractérisée par une résistance à la leptine, une hormone qui a pour but de faire manger moins, de dépenser plus d'énergie au repos et d'améliorer les effets d'autres hormones afin d'éviter la surcharge pondérale et le diabète de type 2. Il est ainsi démontré que changer le microbiote intestinal avec des prébiotiques permet d'augmenter la sensibilité à la leptine et donc de contourner en partie ce problème. D'autre part, la Pr Nathalie Delzenne et son groupe de recherche attaché au *Louvain Drug Research Institute* essaient de comprendre le rôle du microbiote intestinal dans le développement d'inflammations associées à l'obésité et d'autres troubles comme le diabète de type 2 et la cachexie associée au cancer. Ces recherches ont démontré que des éléments nutritifs ciblant la flore intestinale, tels que les glucides qui échappent à la digestion et qui sont fermentés dans le côlon par des bactéries spécifiques, peuvent contrer l'obésité, le diabète, les maladies du foie, et d'autres inflammations et empêcher ainsi le développement de certains cancers.

—
Nathalie Delzenne et Patrice Cani.



La banquise arctique fond inexorablement

Le Centre de recherche sur la terre et le climat (Georges Lemaître) de l'UCL participe à la recherche sur la fonte de la banquise. Non pas sur le terrain mais à l'aide d'un modèle numérique de glace de mer (Louvain-la-Neuve sea Ice Model (LIM)¹, mis au point par les chercheurs de l'UCL et internationalement reconnu. Ces modélisations permettent une reconstitution globale de l'épaisseur de la banquise, ce que ne permettent pas les observations sur le terrain. Ce modèle a reproduit avec fidélité le caractère particulier de l'étendue de banquise arctique en septembre 2011. D'après les estimations, le volume de la banquise aurait atteint son minimum absolu depuis 1979. Par ailleurs, les études les plus pessimistes tablent sur la disparition totale de la banquise en été d'ici 20 à 30 ans.

1. www.climate.be/lim

LTTO, un nouvel outil pour valoriser la recherche

Début octobre, l'UCL inaugurait le *Louvain Technology Transfer Office* (LTTO) en présence du recteur Bruno Delvaux et des représentants des Ministres Marcourt et Nollet. L'objectif du LTTO? Mettre à la disposition de la communauté UCL les meilleurs experts en recherche de financement, montage de projet, rédaction de contrats, protection de la propriété intellectuelle, protection du *know-how*, transfert de matériel biologique, dépôt de brevets, définition de *business model*, négociation d'accords de licence et accompagnement au lancement de spin-off.

Le LTTO fournit aux entreprises et autres partenaires une réponse à des besoins ciblés en termes de recherche scientifique de pointe, prélude à une collaboration avec l'UCL. Il offre également un panel d'offres technologiques dans tous les domaines. De cette manière, le chercheur n'est pas bloqué dans son processus de valorisation: son interlocuteur unique lui facilite les contacts et la recherche d'informations, pour un gain de temps significatif.

Concrètement, le LTTO rassemble les équipes expérimentées et pluridisciplinaires de la Sopartec (Société de transfert de technologie de l'UCL) et de l'Administration de la recherche (ADRE) de l'université.

L'UCL considère que le transfert des connaissances au sein de la société est un enjeu majeur, source de progrès et d'innovation. C'est un des volets du service à la société dont l'université fait une priorité, à côté de la recherche et de l'enseignement.



Plan Marshall: peut-on

Le Plan Marshall 2.vert consacre 388 millions à amplifier la stratégie initiée dans le cadre du Plan Marshall. Cinq pôles de compétitivité créés dans un premier temps sont suivis

aujourd'hui d'un sixième pôle dédié aux technologies environnementales. Qu'en est-il de l'évaluation de ce Plan ? Quelles en sont les retombées ? Florian Mayneris, professeur

UNE ÉVALUATION AU CAS PAR CAS

Par Florian Mayneris

Évaluer l'impact du Plan Marshall et du Plan Marshall2.Vert? L'expérience française fournit un éclairage utile qui peut être mis à profit. Rappelons toutefois que les «clusters» - définis par Michaël Porter comme un regroupement d'entreprises et d'institutions, dans un environnement géographique commun, opérant dans un champ d'activité précis - sont loin d'être un phénomène nouveau pour les économistes même si leur utilisation par les pouvoirs publics date, elle, de la fin du xx^e siècle. Depuis le début des années nonante, on assiste en effet à une multiplication de par le monde des politiques publiques visant à promouvoir les dynamiques de clusters : le Pays basque espagnol, la Bavière, le Brésil ou le Japon ont, parmi d'autres, pris cette voie. Dans tous les cas, l'objectif visé est d'accroître les performances des entreprises en termes d'innovation, de productivité ou d'exportations. Pour les pouvoirs publics, ces politiques doivent aussi avoir des retombées sur l'emploi et la richesse nationale.

Objectifs affichés et objectifs révélés

En France, deux politiques de clusters ont été menées ces dernières années : les Systèmes productifs locaux (SPL) et les Pôles de compétitivité. Les premiers ont été mis en place à la fin des années nonante par la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale (DATAR), l'administration en charge de la politique régionale. L'analyse de cette politique indique que les entreprises des SPL sont plus grosses que les autres en termes de chiffres d'affaires, mais aussi, à taille donnée, moins productives. Toutefois, elles appartiennent aussi à des secteurs et des territoires en perte de vitesse. L'étude du public effectivement visé par la politique des SPL a montré que c'est plu-

tôt une forme de continuité dans les politiques d'aménagement du territoire qui a, in fine, prévalu. Ceci illustre bien le décalage qu'il peut y avoir entre des objectifs affichés et les objectifs révélés d'une politique.

La politique liée aux pôles est, elle, très différente: la nature des aides publiques n'est pas la même puisque les crédits alloués consistent en des subventions à des projets collaboratifs de R&D. C'est par ailleurs un comité ministériel qui a choisi les couples secteur-territoire au sein desquels les entreprises sont éligibles aux subventions. L'évaluation de ce système fait apparaître, d'une part, que l'appel à projets a permis de choisir les meilleurs endroits pour établir les pôles de compétitivité, et d'autre part, que ce sont les meilleures entreprises qui se sont auto-sélectionnées au sein de ces pôles.

Un dilemme équité/efficacité

Toute politique régionale fait face à un dilemme équité/efficacité: faut-il aider les territoires ou les entreprises à la traîne ? Ou au contraire concentrer les moyens sur ceux qui font déjà de bonnes performances? Tant les SPL que les pôles de compétitivité français sont regroupés sous le label « politiques de clusters », mais les logiques en sont différentes en termes de public touché. Par ailleurs, les SPL bénéficiaient de sommes relativement modestes, alors que les pôles regroupent des entreprises faisant de la R&D, donc plus performantes. Des dépenses plus importantes ne sont pas le gage d'une politique réussie, mais il existe probablement un certain seuil en-dessous duquel une subvention monétaire peine à jouer son rôle d'incitant. L'exemple français invite donc à la prudence vis-à-vis de politiques qui sont souvent présentées comme un remède miracle aux problèmes de compétitivité. ■



Florian Mayneris est professeur d'économie à l'UCL et chercheur à l'Institut de recherches économiques et sociales.

D.R.

en mesurer l'impact ?

d'économie, porte un regard critique sur le cas français. Il plaide en tout cas la prudence vis-à-vis de politiques souvent présentées comme un remède miracle. Jacques Crahay,

président du Pôle WagrALIM, invite de son côté à découvrir la réalité de terrain d'un des six pôles wallons, les atouts et les obstacles.

UN EFFET STRUCTURANT SUR LE SECTEUR AGRO-ALIMENTAIRE

Par Jacques Crahay

Renforcer la compétitivité des entreprises, accroître la rentabilité et l'emploi du secteur agro-alimentaire en Wallonie : ce sont les objectifs qui ont présidé à la création du Pôle de compétitivité de l'agro-industrie wallonne, WagrALIM, construit sur un terreau particulier : un secteur émietté, de très petites et moyennes entreprises puisque sur un total de 620, seules une cinquantaine d'entre elles emploient plus de 50 personnes. La définition de quatre axes prioritaires a permis d'identifier des fils rouges capables de fédérer ces acteurs industriels et des partenaires académiques : aliments santé/qualité nutritionnelle, efficacité industrielle, emballages, développement de filières de l'agro-industrie durables. Ceci s'est fait avec plus ou moins de bonheur puisque le premier axe a, du fait d'une décision législative relative aux allégations santé, malheureusement défavorable, dû revoir ses ambitions et tenir compte d'un développement plus ardu retardé dans le temps. La Commission européenne exige en effet que les règles et les modèles scientifiques en vigueur dans le secteur pharmaceutique soient appliqués ici, alors que la réalité des modèles économiques est très différente.

Trop tôt pour chiffrer

L'évaluation fait partie intégrante de WagrALIM: un jury international demande, chaque année, un rapport des activités établi, pour l'ensemble du Plan Marshall, sur base de critères communs pas toujours adaptés aux réalités propres à chacun des six pôles ; le gouvernement wallon a mené sa propre évaluation, tandis que le délégué spécial du gouvernement a également établi son rapport. Qu'en est-il des retombées ? Alors que s'achève la première phase, qui voit le début de la valorisation des projets initiés voici 4 ans, il est trop tôt pour chiffrer les retombées économiques. Néan-

moins, on peut sans hésiter affirmer que le pôle agro-alimentaire wallon a eu un effet structurant sur le secteur. La Région wallonne étant une entité de taille modeste, tournée vers l'extérieur, il a aussi permis d'avoir accès à des structures européennes, aux Pays-Bas et en France en particulier.

Quant aux moyens obtenus, ils n'ont pas constitué un facteur limitant, au contraire, peut-être, de l'organisation, de la gouvernance et des relations avec les administrations et les politiques. Car même si les Plans Marshall dépendent directement du gouvernement et non d'un processus législatif, il n'en reste pas moins qu'ils mobilisent des fonds publics et que le processus de décision est lourd.

Collaborer avec des concurrents

Si les institutions scientifiques ont, très rapidement, montré une grande maturité en décidant de travailler de concert, ce fut moins immédiat dans le chef des industriels qui étaient appelés à coopérer. Demander à des indépendants de collaborer avec ceux qu'ils considèrent, au départ, comme des concurrents, ne va pas de soi. Dans la même ligne, le jury international a bien mis l'accent sur la nécessité de développer des projets qui soient les plus proches possible des marchés, mais rares sont ceux, parmi nos industriels, à raisonner couramment en termes de business plans ou de retombées en matière d'emplois. La formation accumulée par nos industriels ne fut, à cet égard, pas inutile. Les cadres de références des entrepreneurs de l'alimentaire sont fortement bousculés par les concepts portés par le pôle : coopération versus compétition, connaissances versus compétences, innovation versus créativité... Je souhaite que les entrepreneurs restent mobilisés devant cette transformation au long cours. ■

Jacques Crahay est président du Pôle de compétitivité WagrALIM.



D.R.